

**« Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir ».**

***Vraies et fausses richesses.***

*Martin Hoegger*

[martinhoegger@bluewin.ch](mailto:martinhoegger@bluewin.ch)

Jésus un homme qui donne. C'est comme cela qu'il est apparu aux hommes et femmes de son temps, sur les chemins de Galilée et de Judée. C'est ce trait de sa personnalité qui les a frappé : « *Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir* » (Ac. 20,35). C'est une parole qu'on a retenu de lui, et qui est comme un résumé de ce qu'il a voulu vivre et nous dire. Donner est un verbe essentiel qui nous introduit dans la spiritualité de Jésus. Partout où il passait, il faisait du bien, lit-on ailleurs. Pour faire du bien aux autres, il leur a donné quelque chose de lui-même. Une parole, un geste, un regard, un espace de confiance, un silence, un repas.

Puis il y a un grand secret dans la vie de Jésus : sa relation avec celui qu'il appelle son Père. Il le met en premier dans sa vie. Il lui donne du temps pour lui parler. Au milieu de la nuit, il se lève pour monter sur une montagne et converser avec lui. Il comprend sa vie comme une offrande à ce Père qui lui a tout donné. Avec émerveillement, il veut lui rendre grâce pour tout et marcher avec lui sans cesse.

Jésus a tout donné à son Père, jusqu'à sa vie offerte sur la croix. En retour, le Père l'a ressuscité et nous l'a donné pour qu'il soit présent continuellement sur nos chemins. A notre tour il nous invite à vivre ce « style de vie du don ». Chaque jour est une occasion pour recommencer à vivre sa Parole, qui greffe en nous sa spiritualité. Ses Paroles font alors naître en nous l'amour envers nos frères et sœurs.

A notre tour, nous cherchons à leur faire du bien, partout où nous allons. Or en leur donnant quelque chose de nous-mêmes, en leur offrant notre regard, notre écoute ou en les aidant concrètement, nous vivons aussi l'esprit de pauvreté des Béatitudes. Car pour donner, il faut aimer. Et en donnant, nous n'accumulons pas, ni nos biens matériels, ni nos richesses spirituelles. Ainsi quand nous donnons, nous restons pauvres, avec juste ce qui nous est nécessaire. Et cette simplicité selon l'Évangile, qui prend sa source dans la miséricorde divine est cause de grande joie.

Mais si en chrétiens, nous donnons, nous savons aussi que Dieu donne en retour. Il intervient plus ou moins rapidement. Souvent de manière surprenante et bien au-delà de ce que nous aurions pu imaginer. Tant de « *fioretti* » nous indiquent combien il est proche de nous, exauçant nos demandes, essuyant les larmes de nos yeux, répondant à nos questions les plus ardues, prenant soin de nous bien mieux qu'il ne le fait pour les oiseaux du ciel.

Oui, il vaut la peine de vivre dans la simplicité de l'Évangile. Il vaut la peine d'essayer de donner et de recommencer à chaque fois que nous nous sommes repliés.

Cette retraite est une nouvelle occasion de puiser à la générosité de Dieu, le Père, auteur de tout don. Qu'à travers la méditation de la Parole, l'écoute silencieuse de sa présence en nous, la célébration de la cène et sa présence promise à une communauté unie par l'amour de son nom, il nous accorde l'Esprit de Jésus. Qu'il enracine mieux en nous la spiritualité du don vécue par Jésus !

Durant cette retraite, je vous invite à entrer dans cette spiritualité du don, autre manière de parler de la pauvreté ou simplicité selon l'Évangile, à travers cinq textes de l'Évangile de Luc :

1. Donner à l'image du Père, source de vraie richesse : « Soyez généreux comme votre Père est généreux » (Luc 6,36)
2. Donner en tant que fils et filles du Père : ne pas juger, pardonner, être proche (Luc 6,37-42)
3. Donner son temps : Marthe et Marie (Luc 10, 38-42)
4. Le refus de donner : la parabole du riche insensé (Luc 12, 13-21)
5. Donner son cœur : la parabole du pharisien et du collecteur d'impôts (Luc 18, 9-14)
6. Donner ses biens : Zachée (Luc 19,1-10)

Comment entrer dans cette retraite ? J'aimerais vous suggérer deux dispositions. D'abord nous sommes là non seulement pour apprendre quelque chose, mais pour rencontrer Dieu. Demandons-lui de pouvoir *venir à lui avec un cœur large et ouvert*. Au terme de chaque retraite, Dieu désire se communiquer à nous. Mais ce qui limite son désir, c'est notre liberté. Choisissons donc de nous ouvrir le plus largement possible.

La deuxième disposition est de prier pour avoir une *disponibilité la plus grande possible*. Demandons-lui de nous aider à quitter nos préoccupations des choses à faire, nos points de repères d'autres retraites antérieures. Le Seigneur ne se répète jamais, lui le Ressuscité a fait en lui toutes choses nouvelles.

Je vous propose cette prière :

*Seigneur, au début de cette retraite, donne-moi d'être présent à toi. Tu es là toujours et tu désires te donner à moi. Aussi crée en moi un cœur ouvert. Ouvre mon désir de te rencontrer. Peut-être y a-t-il quelques fatigues en moi, quelques peurs intérieures de me déplacer, mais toi le Christ, tu viens à moi et tu dis : « Ne crains rien, mais fie-toi au désir que j'ai mis en toi ».*

**1. La source de la vraie richesse. Donner à l'image de Dieu : « Soyez généreux comme votre Père est généreux » (Luc 6,36)**

*Comme votre Père est généreux...*

Où se trouve la vraie richesse ? Quelle est la source de tout bien, de toute beauté, de toute vérité. Quand Jésus parle de son Père, il nous dit qu'il est généreux et miséricordieux. Ces quelques paroles du Sermon sur la montagne sont tout ce que Jésus veut nous dire sur lui : *« Votre Père est généreux »*

Pourquoi parle-t-il ainsi de lui. Tout l'évangile nous révèle que son Père n'est pas un inconnu pour lui. Sur son chemin, il nous le fait connaître, comme le très proche. Quelqu'un d'une générosité extrême et à qui il veut ressembler et à qui il nous invite à ressembler. Une source inépuisable, un feu qui n'a pas besoin de matière pour brûler.

Il lui dit : *« Tout ce qui est à toi est à moi et tout ce qui est à moi est à toi »*. Le Père est si généreux, qu'il ne garde rien pour lui, mais il donne tout à son Fils. Dieu est donc en même temps le pauvre, qui n'a rien. Il est éternelle dépossession de soi. Jamais sa main ne se replie sur elle-même. Il ne fait que donner.

Sur les routes de Palestine, Jésus porte donc en lui cette immense générosité du Père. Et il reconnaît que tout ce qu'il a vient de lui. En retour, il se donne à lui en ne gardant rien pour lui, mais en l'aimant de tout son cœur et de toutes ses forces.

Jésus déverse aussi cette générosité du Père qui l'habite sur les personnes qu'il croise : il désire verser en chacun l'eau de cette source qui le traverse. Jésus est aussi le pauvre sur les chemins de notre monde. Tout ce qu'il a, il le communique. Quand sur la croix, il aura tout perdu, il donnera la seule chose qui lui reste : son pardon et son amour pour son Père vers qui il se tourne après l'immense douleur de l'abandon.

Comment le Père manifeste-t-il aujourd'hui sa générosité dans notre vie ?

D'abord il est a créé notre monde, si beau, si vaste, si varié. Un Uni-vers, où un fil d'or – celui de l'amour du Père – traverse une incroyable diversité et immensité, de l'infiniment petit à l'infiniment grand. A travers la nature et chaque personne créée à son image, Dieu nous fait sentir sa bonté. Chaque personne en fait l'expérience, même si tous ne le reconnaissent pas.

Puis le Père a envoyé son Fils. Dans les évangiles, Jésus nous apparaît comme un homme vivant dans la simplicité. Il vient à notre rencontre, fait le premier pas, ne ferme les yeux sur aucune détresse. Jésus est généreux, miséricordieux. Il parle de la miséricorde de son

Père en la vivant sans cesse. Ce qu'il annonce, il le met tout de suite en pratique. En lui aucune contradiction entre le dire et le faire.

Enfin la générosité du Père continue à se manifester dans nos vies, parce qu'il a ressuscité Jésus et qu'il nous a donné son Esprit. Il ne cesse de venir à nous à travers sa Parole, les sacrements du baptême et de la cène. Il vient à nous pour nous remplir de lui, de sa vie en plénitude. Il nous rencontre aussi dans la personne de nos frères et sœurs, en particulier les plus démunis. Il vient à nous encore dans la communion fraternelle, quand deux ou trois sont rassemblés en son nom. Il vient à nous aussi à travers les personnes qu'il appelle à un ministère particulier dans son Eglise. Il vient à nous quand nous sommes seuls dans notre chambre ou dans la nature, et que nous le prions dans le secret de notre cœur, lui qui habite par son Esprit dans nos profondeurs.

Dans toutes ces visites, le Père nous manifeste qu'il nous aime immensément. Il remplit nos vies de tous les biens, de tout ce que nous désirons, et bien au-delà de ce que nous avons pu rêver dans le plus beau des rêves. Le Père nous aime et nous rend capables à notre tour d'aimer et de manifester notre générosité. Mais nous ne le pouvons que si nous sommes reliés à sa source. Et pour que l'eau de sa grâce nous irrigue et nous remplisse, il faut que nous offrions un lit à ce torrent d'amour. Il faut que se creuse en nous un vide. Il faut vivre la pauvreté spirituelle, car si nous sommes pleins de nous-mêmes – matériellement ou spirituellement - comment pourrions-nous être remplis de Lui ?

C'est pourquoi après avoir parlé de la générosité du Père, Jésus nous dit :

*Soyez donc généreux :*

Nous pouvons être généreux. N'est-ce pas une bonne nouvelle ? Ici-bas peut exister la bonté du cœur. Est-ce que Jésus nous aurait demandé d'être généreux, si cela était impossible ?

L'impossible devient possible dans la mesure où nous sommes revêtus de Lui. Quand nous vivons, dans l'Esprit saint, notre baptême, Jésus vient vivre en nous pour nous donner sa générosité qu'il puise lui-même dans la communion avec son Père.

Imiter Dieu ! Etre généreux comme lui ! Y a-t-il un d'appel plus élevé que celui-ci ? Qui d'entre nous peut prétendre qu'il imite Dieu constamment ? Peut-on se sentir parfait comme le Père céleste est parfait ? D. Barsetti écrit : « Si nous nous sentions en règle, nous ne serions déjà plus chrétiens... La loi du Christ est dynamique, elle maintient l'âme dans un état de tension qui ne la laisse jamais en repos »

Quelles sont les qualités de cette générosité que nous sommes appelés à manifester ? Nous les découvrons lorsque nous méditons sur ce que Jésus a manifesté du Père et j'en vois trois :

- *Une générosité inépuisable.* Elle est l'être même de Dieu dévoilé par Jésus. Comme Dieu ne cesse de donner, nous sommes appelés à donner sans cesse.
- *Une générosité universelle :* Comme Dieu fait lever son soleil sur tous, bons et méchants, nous cherchons à n'exclure personne de notre générosité – pas même nos ennemis. L'amour des ennemis dont Jésus a parlé juste avant n'est envisageable que dans un enracinement dans la divine miséricorde.
- *Une générosité qui prend l'initiative :* Dieu n'a pas attendu qu'on l'aime pour nous aimer. Il a fait le premier pas, et il s'est approché de nous alors que nous ne le cherchions pas. Il n'a pas attendu que l'on vienne à lui, mais il vient et frappe à notre porte, attendant qu'on lui ouvre afin qu'il se mette à table avec nous. A notre tour, il nous invite à faire le premier pas.

Pour entrer dans la méditation de ce texte, je vous propose cette question : Comment ai-je perçu ces derniers temps la générosité de Dieu dans ma vie. J'essaye d'en faire mémoire.

## 2. *Donner en tant que fils et filles du Père : ne pas juger, pardonner, être proche (Luc 6,37-42)*

Dieu est la source de la vraie richesse, avons-nous vu dans la première méditation. Et cette richesse est la généreuse bonté. Il nous donne d'y participer car en Jésus, son Fils, il nous fait ses fils et ses filles : « Vous serez les fils du Très-Haut », nous dit Jésus. Nous devenons fils dans le Fils. Nous ne pouvons agir avec la générosité même de Dieu, que si nous sommes *affiliés*. En nous adoptant le Père verse en nous l'Esprit saint de la même manière qu'il repose sur le Fils. « Il s'agit du passage à un nouvel état, qui affecte la totalité de l'être jusque dans ses manifestations ». <sup>1</sup>

L'état d'adoption dans lequel nous entrons par la foi et le baptême nous fait participer à la générosité de Dieu. Quelles sont alors les manifestations dans cette vie nouvelle dans laquelle nous sommes établis ? Le texte de Luc en mentionne trois. La générosité de Dieu dans nos vies se manifeste par trois marques de la simplicité : *l'absence de jugement – le pardon et le don de soi qui nous fait être des proches*.

### *Ne pas juger*

Que signifie juger dans ce passage ? Jésus et Paul nous appellent au discernement : à ne pas appeler le mal bien. Nous avons à être vigilants et à vérifier si ce qui est proposé correspond à la volonté de Dieu : « l'homme qui a l'esprit de Dieu peut juger de tout » (1 Cor. 2,15). Mais ici il ne s'agit pas du jugement de valeur sur les avis et les actions d'une personne, mais du jugement qui condamne l'autre. Jésus est venu non pour exclure les pécheurs, mais pour les faire entrer dans une communion. « Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais pour sauver le monde par lui ». C'est pourquoi, Jésus, contrairement aux pharisiens, s'approchera des parias de la société (Luc 15,1-3) La parabole de la brebis perdue illustre son attitude de non-jugement et le désir de communion de Dieu avec tous.

Juger l'autre c'est s'aveugler. Les deux paraboles qui suivent le disent. Celles de l'aveugle menant un autre aveugle dans un trou et de la paille et de la poutre. Le jugement ne mène nulle part ; seul l'amour ouvre un chemin, permet d'éviter les écueils et conduit vers la vie. Souvent nous sommes extra-lucides par rapport aux défauts des autres, mais ne reconnaissons pas les nôtres. « *Lynx envers nos pareils, taupes envers nous* », dit La Fontaine.

---

<sup>1</sup> Note de la TOB

Mais nous avons à suivre l'exemple de Jésus, notre maître en la matière. Comme il n'a pas jugé, le disciple ne doit pas juger son frère. « Le disciple n'est pas au-dessus de son maître ». Un jour, Thomas d'Aquin a eu une phrase géniale : « *Ubi amor, ibi oculus.* » Littéralement, « *Là où est l'amour, là est l'œil* ». L'amour rend clairvoyant. D'abord sur nous-mêmes. Il nous garde de l'illusion de nous sentir meilleurs que les autres, alors que nous avons autant besoin du pardon continu du Christ qu'eux.

Enfin ne pas juger, ce n'est pas seulement renoncer à mettre une étiquette sur l'autre, mais c'est aussi et surtout désirer de tout son cœur que chacun fasse l'expérience de la générosité du pardon et de la délivrance offerte par le Christ. C'est prier pour que tous connaissent la douceur de l'Esprit Saint. Un texte de Jean de la Croix peut nous aider à comprendre ce point : « Ne jugez pas quelqu'un du point de vue des vertus que vous voudriez voir en lui ; pensez qu'il peut être très agréable à Dieu pour des motifs auxquels vous ne songez pas ». Il nous est impossible de juger les autres, car ils peuvent être agréés par Dieu pour des raisons que nous ignorons. A plusieurs reprises, la Bible parle des petits qu'il nous faut garder de mépriser. Dieu les aime immensément. Et nous avons à reconnaître ce souci infini du Christ pour tous les êtres à côté de nous. Au lieu de les juger, nous avons à prier pour eux, avant, pendant et après la rencontre.

### *Pardonner*

Mais Jésus va plus loin. Non seulement il demande de n'exclure personne, mais aussi il invite au pardon. Aimer ceux qui vivent mal et *me* font mal. Qui sont-ils ? Tous ceux dont il parlait auparavant dans son enseignement sur l'amour des ennemis : ceux qui me haïssent, me calomnient, me frappent, commettent une injustice envers moi. (v. 27-30). C'est excessif, mais c'est un raisonnement a fortiori. Si je dois pardonner à ceux qui m'ont vraiment fait mal, à combien plus forte raison, dois-je pardonner à ceux qui ont commis des peccadilles, pardonner leurs oublis, leurs insuffisances, leurs tiédeurs, leurs attachements.

Pardonner. Oui, mais comment est-ce possible ? « Comme Dieu nous a pardonnés dans le Christ, pardonnez, vous aussi », dit Paul (Eph. 4,32). Pour comprendre ce qu'est le pardon, il s'agit de regarder à Jésus. Lui nous enseigne les dimensions du pardon.

Une des paroles de Jésus sur la croix a été « Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font ». Cette parole nous fait comprendre la profondeur du pardon divin auquel nous avons à correspondre. Jésus n'a pas demandé à son Père de lui rendre justice ; il n'a pas pensé à ses droits, ni à l'immense injustice que lui, l'innocent, subissait. Il a pardonné. Sans rien attendre en retour, sans désirer qu'on le comprenne. Jésus a donné un pardon incroyable, gratuit. La seule raison de son pardon est l'amour.

Ce pardon de Jésus a été total. Jésus ressuscité ne se souvient plus de ceux qui l'ont crucifié. Il a jeté leurs péchés au fond de la mer et il ne revient plus dessus, comme Jérémie l'annonçait. Il les a oublié totalement.

C'est ainsi que nous devons pardonner à chaque prochain. Comme Jésus : sans attendre en retour, sans raisonner, sans désirer que l'autre comprenne, ni lui faire sentir nos bonnes raisons.

Mais, nous le savons, nous le vivons : nous croyons avoir pardonné. Et voilà que le passé revient à la surface. Les blessures se rouvrent et viennent troubler notre esprit. Nous avons jeté les fautes au fond de la mer, mais voilà qu'elles émergent à nouveau. C'est là qu'il nous faut pardonner *77 fois 7 fois*, comme le veut Jésus. La limite du pardon n'est jamais atteinte. Mais nous avons besoin de vigilance et de persévérance. Nous avons à redonner constamment notre pardon, comme nous avons à demander pardon continuellement pour nos fautes et nos insuffisances. Le pardon est un dynamisme constant, qui nous conduit à ne pas retenir les fautes, les faiblesses, les insuffisances, les oublis des autres.

### *Donner*

Mais Jésus va encore plus loin. Il ne suffit pas de renoncer à juger et à se venger. Il ne suffit pas de pardonner. Il faut faire quelque chose de positif pour le prochain : *donner*.

La fonction du don est de rapprocher les personnes les unes des autres. Le don de Dieu, c'est lui-même dans la personne de son Fils : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique ». Il est devenu si proche de nous que nous en sommes à jamais surpris. Dieu sur tous nos chemins et à la croisée de toutes nos étapes de vie. Dieu respirant notre air, mangeant notre pain avec nous, regardant avec amour le jeune homme riche.

Jésus s'est fait proche parce qu'il est ému de compassion, comme devant la veuve de Naïn qui a perdu son fils unique, comme devant la foule sans berger. Jésus a compassion de tous les blessés de la vie, comme l'illustre la Parabole du bon Samaritain.

Donner à l'image de Dieu, c'est donc d'abord *se faire proche* des autres, comme Jésus s'est fait proche. Etre proche, c'est devenir le prochain de ce frère et de cette sœur qui passe sur mon chemin, comme Jésus l'a montré dans sa parabole du Bon Samaritain. La question à se poser n'est alors plus « qui est mon prochain », mais « ai-je été proche de toi » ?

Devenir proche, c'est refuser la distance du jugement, de mesurer les autres sur leur valeur, de se détourner d'eux si la reconnaissance ne vient pas, de se souvenir des anciennes rancunes et oppositions. Puis Jésus nous invite, comme le bon Samaritain, à devenir proche tout de suite, sans longues délibérations intérieures, sans remettre à plus tard. A l'inverse du

prêtre et du lévite. Le moment pour être le prochain de chacun, c'est l'instant présent où cette personne se présente à moi.

Devenir proche, c'est enfin donner sans calcul égocentrique, toujours comme le Samaritain, qui non seulement soigne le blessé mais l'amène chez l'hôtelier et lui donne de l'argent pour l'héberger. Dans notre texte, Jésus utilise l'image tirée du commerce de la mesure qui n'est pas arasée. Comme un vendeur d'épices dans un souk, nous avons à donner une mesure débordante, sans calculer. La générosité surpasse tout calcul.

Enfin, pour rejoindre notre thème, être proche est l'expression de la pauvreté. Car être pauvre signifie avoir besoin de l'autre. Si je suis repu et plein de moi-même, je n'ai pas besoin de l'autre. Se faire proche signifie que l'autre m'est nécessaire, indispensable même pour que je sois vraiment moi-même. Or pour donner un espace à l'autre, il faut d'une certaine manière me faire vide de moi-même, à l'image de Dieu, qui pour nous rejoindre n'a pas imposé la splendeur de sa divinité, mais s'est manifesté à nous dans un homme simple. Que restait-il sur la croix de sa divinité ? Mais à travers le vide de la croix, il a ouvert un espace immense de communion. Jésus nous attire à lui à travers tous ceux qui se font les prochains des autres en son nom.

Finalement une récompense est promise. Celui qui donne recevra. (v. 38b). Pas seulement au dernier jour, mais dès maintenant. Celui qui s'appauvrit s'enrichit. Donner, c'est vraiment l'aventure de la foi. Ceux qui s'engagent sur ce chemin d'Évangile en s'abreuvant à la générosité de Dieu vivront de nombreux *Fioretti* et pourront témoigner de la générosité de Dieu, qui répond à la nôtre par des voies que lui seul a imaginées.

Pour vous aidez dans votre méditation, vous pouvez vous inspirer de cette question : que signifie pour moi les trois manifestations de la générosité : le non-jugement, le pardon et être proche ?

### ***3. Donner son hospitalité et son temps : Luc 10, 38-42, Marthe et Marie***

Texte idéal pour une retraite ! Marie dans le silence de l'écoute, assise devant le Seigneur attablé. Un temps nous est donné pour faire taire en nous la Marthe débordée, emportée par la tyrannie de l'urgence. Et pour approfondir le thème qui nous occupe, qui mieux que Marie peut nous enseigner la simplicité qui naît de l'écoute de la Parole ? Qui mieux que Marthe peut nous mettre en garde contre la fausse richesse qu'est l'activisme ? Véritable maladie spirituelle, l'activisme et une hydre polycéphale qui nous disloque dans le multiple. Marthe et Marie nous invitent au choix primordial de la place réelle de Dieu dans notre vie. L'avons-nous choisi comme premier amour de notre vie ? Quelle place a-t-il concrètement dans nos journées ? Ce récit nous pose donc la question de notre relation avec le temps. Dans quel esprit le vivons-nous ?

#### ***La générosité de Marthe.***

Marthe prend l'initiative d'inviter Jésus entré dans un village avec ses disciples. Ceux-ci glissent dans l'ombre, mais on devine qu'ils sont aussi là. Marthe, une « maîtresse » femme, généreuse et entreprenante. Son nom signifie d'ailleurs « celle qui domine » ou « maîtresse ».

Chose tout à fait exceptionnelle pour l'époque, une femme invite un homme chez elle. Plus tard Lydie offrira l'hospitalité à Paul. Ailleurs il est dit que Jésus aimait cette famille. (Jn 11,5) Une amitié est née entre cette famille et Jésus et ses disciples. Les grandes choses dans l'Eglise commencent toujours par une amitié spirituelle, suscitée par l'écoute commune de la Parole, mais aussi par la convivialité concrète vécue autour d'un bon repas.

Marthe « reçoit » Jésus, comme les chrétiens seront par la suite appelés à s'accueillir les uns les autres à cause du Christ. Marthe veut pratiquer l'hospitalité selon toutes ses règles. Une hospitalité à l'orientale qui met les petits plats dans les grands, comme on le voit aujourd'hui encore.

Marthe ne se contente donc pas de préparer un plat simple pour Jésus et sa tribu. Elle s'affairait à un « service compliqué », traduit la TOB. En voulant donner le meilleur d'elle-même, Marthe en fait trop et perd la simplicité. Elle se disperse dans la multiplicité des tâches, sans savoir partager le travail avec d'autres. Littéralement « elle est tiraillée par un multiple service ».

Cette hyperactivité l'empêche de se fixer dans l'essentiel. Ce n'est pas l'accueil ni le service de Marthe que Jésus met en question, mais l'excès de ses entreprises et les soucis. Le

texte n'oppose pas le service des tables au service de la parole, mais il veut mettre en évidence deux attitudes spirituelles. L'une caractérisée par la simplicité, l'autre par la complication. Il souligne également deux rapports différents au temps : l'un déterminé par le sentiment de débordement, l'autre par l'attention à l'instant présent.

Marthe apparaît comme une femme seule et fatiguée. Donc elle est irritable. Elle s'en prend à Jésus, dont elle critique l'indifférence. Elle qui veut nourrir celui qui lui donne le pain quotidien, ne discerne pas qu'elle a devant elle le pain de vie.

Thomas d'Aquin parlait de la malédiction du travail solitaire. C'est un peu ce que vit Marthe en ce moment. Pourquoi est-elle si seule ? Pourquoi n'a-t-elle pas su s'entourer ? Le texte ne le dit pas. Mais à la manière dont elle traite sa sœur en la critiquant ouvertement devant Jésus, on devine qu'il y a une bonne part d'orgueil et de suffisance chez elle.

Le Seigneur lui répond en redoublant son prénom, signe d'affection : « *Marthe, Marthe* ». Il discerne dans son comportement deux choses négatives : l'inquiétude et l'agitation. L'une d'ailleurs conduit à l'autre. Pour calmer nos inquiétudes, nous cherchons à remplir notre vie d'activités. Et celles-ci en retour ne font qu'augmenter nos soucis.

A la racine de l'inquiétude, il y a un vide, un manque. De quoi ? De l'amour de Dieu et du prochain. L'attitude de Marthe le signale : elle engueule Jésus et ne se soucie pas de sa sœur. Les soucis créent un débordement d'activités...et cela provoque le désordre. Ce que l'inquiétude organise conduit au désordre, alors que rien n'est plus ordonné que ce que l'amour organise. Une organisation efficace met en premier l'amour de Dieu, qui se manifeste dans l'écoute attentive de sa parole, dans l'attention aux personnes et dans le temps accordé aux autres avec bienveillance.

Marthe a à convertir sa générosité pour en éliminer les débordements. On a voulu voir dans ses soucis les épines qui étouffent la Parole de la parabole du Semeur. Mais celles-ci sont davantage les richesses et les plaisirs de la vie. (Lc 8,14) Marthe, en effet, n'est pas une chrétienne mondaine, mais plutôt une femme trop bien intentionnée, qui se laisse emporter par sa générosité, sans discerner la présence du Royaume.

L'attitude de Marthe nous signale également un des plus grands dangers de la vie chrétienne : l'activisme. Celui-ci nous isole du Christ et de la communauté de foi et de prière. La prière est alors reléguée après les autres activités, alors que le temps de la rencontre avec le Seigneur devrait être la source et le sommet de notre journée. Le protestantisme court en particulier le risque de l'activisme ; celui-ci a simplifié au maximum ses structures de communion, en insistant sur la liberté. La liberté est certes une valeur d'Évangile, mais nul n'est plus libre que celui qui se discipline pour trouver chaque jour une plage pour se mettre à

l'écoute du Seigneur, sur qui il peut se décharger de tous ses soucis (1 Pi. 5,7). Et nul chrétien n'est plus enchaîné que celui dont la liberté ne conduit pas aux pieds du Seigneur.

### *La simplicité de Marie*

Marie, la cadette vient en second ...mais, comme dans le cas de beaucoup de frères et sœurs dans la Bible, le dernier devient le premier. Tout de suite elle se met dans l'attitude du disciple : assise et à l'écoute de Jésus (cf Lc 8,35). Comme l'autre Marie, la mère du Seigneur, elle est attentive et intériorise les paroles de Dieu qu'elle entend.

« Marie nous est présentée dans l'attitude de simplicité qui, d'après Paul, forme la caractéristique essentielle de la virginité chrétienne, « un attachement sans distraction au Seigneur » (I Cor. 1 Cor 7,34). »<sup>2</sup> La vraie simplicité est de se mettre dans une écoute amoureuse du Seigneur sans être distrait de quoi que ce soit. Mais Marie ne représente pas seulement les vierges à cause du Seigneur, elle est une figure de l'Eglise qui écoute. En effet, à trois reprises le titre « Seigneur » est attribué à Jésus dans ce bref récit. Ce qui donne une résonance ecclésiale : c'est le Seigneur présent dans son Eglise : Marie représente tous les croyants attentifs à la Parole de Dieu.

Déjà dans le Cantique des Cantiques, la bien-aimée représentait le peuple de Dieu amoureux de la Parole : « Je t'emmènerai, je t'introduirai dans la maison de ma mère, tu m'enseigneras » (8,2) ; « Toi qui habites les jardins, les amis écoutent ta voix : fais que je l'entende ! » (8,13) ; « A son ombre, j'ai désiré m'asseoir et son fruit, ma bouche le savoure » (2,3). Ce peuple dont la vocation première est d'écouter la Torah de celui qui lui a parlé : « Ecoute Israël, le Seigneur est ton Dieu » (Dt. 6,4 ; 1 Sam. 3,9). Cependant Jésus va plus loin que le Judaïsme en accordant le statut de disciple à des femmes, chose rare et même choquante pour ses coreligionnaires.

Marie a choisi la bonne part, celle d'être présente à son Seigneur et de l'écouter. Son cœur est comme une bonne terre où la semence de la Parole pourra porter du fruit. Marie fait en ce moment la volonté du Seigneur. Elle n'est pas passive. Elle est même plus active que Marthe, qui se laisse emporter par la tyrannie de l'urgence. Elle agit car elle choisit : « Elle a choisi la meilleure part ». Elle exerce ainsi sa liberté, qu'il s'agit toujours d'exercer avec discernement, en choisissant le bien contre le mal : « Je mets devant toi le bonheur et le malheur, choisis le bonheur » (Dt. 30, 15-20 ; cf la doctrine des deux voies dans la Didachè 1-6).

---

<sup>2</sup> I. de la Potterie, en BC II\*, p. 453

Terminons avec cette « *seule chose nécessaire* », dont parle Jésus. A Marthe qui se disperse, Jésus oppose l'attitude de Marie, qui se concentre sur une seule activité. Celle d'écouter la Parole et de s'en imprégner. Cette attitude qui choisit de se centrer sur l'essentiel, cet amour attentif à l'autre, c'est cela vivre dans la simplicité. L'amour rend simple... et c'est ce que Marthe, la compliquée a à découvrir.

Il est urgent aujourd'hui de souligner cette orientation, dans un monde surmédiatisé, où l'on communique sans communier. Parce qu'elle offre un espace au Christ dans l'écoute, la prière et la vie fraternelle, la simplicité est ferment de communion. Sans elle la maison de communion qu'est l'Eglise ne peut s'édifier.

Avec le psalmiste, « j'ai demandé une seule chose au Seigneur, habiter la maison du Seigneur » (Ps 27,4). La maison de Marthe et Marie, c'est la communauté ecclésiale rassemblée par la Parole partagée et célébrée autour de la table du Seigneur. Marie nous rappelle que l'écoute de la Parole et la célébration de l'Eucharistie sont le préalable à toute mission. Marthe nous rappelle que toute action caritative doit prendre sa source dans la prière et la liturgie, sinon on court le risque de la dispersion. S'il doit y avoir une priorité dans nos journées, c'est bien celle de ce rendez-vous avec le Seigneur, qui frappe à nos portes pour se mettre à table avec nous. C'est ce que disait Chrysostome : « Le Seigneur ne blâme pas le travail ni l'action, mais veut que l'on considère « le temps » ». <sup>3</sup> D'ailleurs la vie même du Christ justifie cette priorité, avec ses trente et quelques années de vie silencieuse contre trois de ministère.

Nous n'avons pas à opposer Marthe et Marie ; action et contemplation. Mais à devenir contemplatif dans l'action et actif dans la contemplation. Jésus propose seulement une priorité des valeurs : d'abord le recul dans la Parole de Dieu, puis le service. D'abord nous laissons Jésus nous laver les pieds, puis nous pouvons, avec la force de l'Esprit, nous laver les pieds les uns des autres. « Nulle part Marthe n'est encouragée à renoncer à l'hospitalité ou à la diaconie des tables. Jésus veut la soulager non de son service, mais de ce qui lui ôte la joie : la peur d'être seule au travail, l'impression que tout le poids repose sur ses épaules et le sentiment que Dieu est inactif. Luc nous suggère d'être d'abord Marie, puis de devenir Marthe, mais une Marthe soulagée par le Seigneur et entourée de ses frères et sœurs dans la foi. Chercher d'abord les choses d'en haut (Col. 3,1s) puis se mettre au service les uns des autres ». <sup>4</sup>

---

<sup>3</sup> Cité en BC II\*, p. 454

<sup>4</sup> F. Bovon, *L'évangile de Luc*. II, Genève, Labor et Fides, 1996, p. 110

#### ***4. Le refus de donner : Luc 12, 13-21, la parabole du riche insensé***

Dans son livre « Les âmes mortes », le romancier russe Gogol met en scène Tchitchikov, qui veut racheter aux propriétaires « les âmes » des paysans serfs décédés. Il veut les faire vivre légalement afin de pouvoir recevoir des subventions de l'état pour coloniser les terres de la Russie du sud. Tout le roman décrit sa cupidité, ainsi que celle d'autres fonctionnaires (et de leurs épouses) qui ont étouffé non seulement le désir, mais l'idée même d'une nécessaire édification de l'âme au service du bien public. Ces personnages ont en effet moins d'âme que les « âmes mortes » proprement dites.

Le texte d'aujourd'hui nous présente deux personnes, qui ont une « âme morte ». Avec des propos d'une grande vigueur, Jésus nous met en garde contre les dangers de l'attachement aux fausses richesses et surtout du refus de partager ses biens.

#### ***Les risques de l'héritage.***

L'homme qui vient vers Jésus voit en lui un rabbin habituel, à qui appartenait aussi la responsabilité d'intervenir dans des affaires temporelles, ici un héritage. Mais avec Jésus, il se trompe d'adresse : sa tâche est d'annoncer l'irruption du Royaume. C'est pourquoi la réponse de Jésus surprend par sa rudesse.

Ce texte nous nous introduit dans la question de l'héritage. Un domaine très délicat, car il comporte en soi un potentiel énorme de division de la famille, causées par des avarices et des magouilles. L'héritage est un des lieux où l'esprit de pauvreté est le plus menacé, tant la force d'attraction de Mammon est puissante en ce domaine.

Dans le droit hébraïque, l'héritage était conçu comme un tout. Il ne fallait pas qu'il soit divisé. Idéalement, les héritiers devaient habiter ensemble dans la même maison. Le psaume 133 rappelle ce idéal de la vie commune : « Voici, qu'est –ce qui est bon, qu'est-ce qui est délicieux, si ce n'est que des frères habitent ensemble ! » (Selon LXX).

Le fils aîné bénéficiait du droit d'aînesse. Il recevait le double de ses frères, en particulier les biens immobiliers, mais en contrepartie, il devait subvenir à l'entretien des veuves ainsi que des filles restées célibataires.

Cependant, il était possible à un des fils pouvait demander à tout moment la séparation des biens. La parabole de l'enfant prodigue nous met en présence de ce cas de figure (Lc 15). Et il semble bien que c'est le même dans notre texte : le fils cadet se plaint de l'aîné, qui se refuse à réaliser matériellement le partage prévu.

Mais Jésus refuse énergiquement. Il discerne derrière la demande de cet homme le langage de la cupidité, la recherche de son propre intérêt.

Pour Jésus, le problème n'est pas l'héritage en soi, mais ce que l'on en fait. Sera-t-il utilisé dans l'optique du Royaume, ou non ? En fait la position de Jésus est des plus radicales : un héritage n'est agréable à Dieu que dans la mesure où il est partagé avec les pauvres. « Vendez ce que vous possédez et donnez-le en aumône », dit-il plus loin (v. 33).

Les frères de Taizé ont pris cela à la lettre. Tout héritage est donné aux pauvres. Chaque famille étant une petite communauté monastique, chacun doit finalement se poser la question de la destination des héritages qu'il peut recevoir durant sa vie.

Les premiers chrétiens vivaient ainsi. (Ac. 2,45) Ils vendaient et partageaient leurs biens. Le geste de Barnabas qui vend l'un de ses champs et en verse le montant aux apôtres est le contre-modèle de notre héritier anonyme.

Jésus, connaissant le cœur de l'homme et les divisions suscitées par l'usage des héritages, veut le partage, non la division. Il désire que les frères et sœurs vivent en paix les uns avec les autres, goûtant à la beauté de la vie fraternelles (Ps. 133).

Dans sa lutte contre les Donatistes, Augustin utilise ce texte pour montrer que l'Eglise est un héritage qui ne peut être divisé. Les Donatistes sont les diviseurs de l'héritage, manquant de charité et portant préjudice à l'unité de l'Eglise. Aucun chrétien ne devrait demander à recevoir sa part d'héritage, mais chacun devrait dire : « Je désire posséder avec toi...garde donc l'héritage avec moi ». C'est ainsi qu'est maintenue l'unité de l'Eglise, lorsqu'on reconnaît que chacun a reçu une part de l'Esprit saint et que tous ensemble nous avons à nous efforcer à communiquer à tous les dons de l'Esprit.

### ***Appel à la vigilance (v. 15)***

Deux verbes ne sont pas de trop pour inciter à la vigilance : « Faites attention, gardez-vous de toute avidité ». La gestion de l'argent et en particulier des héritages exige une vigilance de tous les instants. On connaît la fable de La Fontaine où un savetier reçoit une grande somme d'argent de la part d'un financier. Le pauvre en perd le sommeil. Pour retrouver la joie, il finit par rendre l'argent. En nous appelant à la vigilance, Jésus désire que nous demeurions dans la joie et qu'aucun souci ne vienne la troubler.

Il sait l'avidité qui abîme le cœur. Ce désir d'avoir toujours plus, de se comparer aux autres pour les dominer, pour avoir plus qu'eux, pour être mieux qu'eux. Cette orientation est profondément inscrite dans notre cœur. Nous désirons être reconnus comme des personnes importantes, supérieures aux autres, non seulement en richesses matérielles, mais aussi dans notre rang social, les origines de notre famille, nos capacités intellectuelles ou même spirituelles. Nous désirons sortir du lot et nous élever au-dessus de la masse.

Qu'y a-t-il derrière cette cupidité ? N'y a-t-il la peur du manque ? Notre vie, comme la nature, a horreur du vide. Quand Dieu ne la remplit pas, nous essayons de la remplir par toutes sortes d'ersatz. Seul l'esprit de pauvreté selon l'Évangile nous fait manquer de rien, car il nous donne la présence du Royaume : « heureux les pauvres, le royaume des cieux est à eux ». Quand l'esprit de pauvreté à cause du Royaume nous anime, nous retrouvons une juste relation avec l'argent. Nous savons qu'un minimum nous est nécessaire pour vivre, mais nous acquérons une liberté pour user librement du reste.

### ***La parabole du riche insensé***

Cette parabole, qui se retrouve dans l'Évangile de Thomas, est une illustration de l'enseignement précédent sur les risques de la cupidité. Un homme riche - on imagine un propriétaire terrien de la fertile Galilée - a une terre prospère et fait de belles récoltes.

On est en pleine « *Success story* » ! Tout lui réussit : bonne santé, bonnes affaires. On devine aussi belle famille et bons amis. Tous les ingrédients qui peuvent conduire à l'anesthésie spirituelle. Que va-t-il faire ? Après une récolte particulièrement belle, il décide de construire des greniers encore plus grands.

Le texte utilise là la technique du monologue intérieur. « Que vais-je faire ? » Il est intéressant de voir par là que la seule personne avec qui il prend conseil... c'est lui-même. Signe d'une suffisance extrême. Il n'y a pas de place pour les autres dans les décisions qu'il prend...ni, par conséquent, pour la présence de Dieu qui est promise à ceux qui s'unissent en son nom (Mat. 18,21). Paul, en revanche, nous invite à nous soumettre les uns aux autres dans toutes nos décisions, à ne jamais décider seuls. (Eph. 5)

Le propriétaire est alors entraîné dans la logique du profit. Il veut encore plus et projette d'agrandir ses entrepôts. Logique qu'on retrouve dans la philosophie de beaucoup d'entreprises, où le but de l'activité est d'augmenter le chiffre d'affaires et une fois arrivé à ce but de continuer à l'augmenter.

Jésus met en cause radicalement cette logique. La parabole illustre sa parole : « L'homme bon, du bon trésor de son cœur, produit le bien et le mauvais, de son mauvais trésor, produit le mal ; car c'est de l'abondance du cœur que parle la bouche » (6,45). A laquelle on peut rapprocher cette autre invective adressée aux pharisiens : « Votre intérieur est rempli de rapacité et de méchanceté. Insensés !...Donnez plutôt en aumône ce qui est dedans, et alors tout sera pur pour vous » (11,39s).

Mais cet homme a une énorme poutre dans l'œil. Il s'est enfermé dans sa convoitise. Qu'aurait-il du faire ? On peut reprendre le principe que Jésus a posé dans le sermon sur la plaine : Comme Dieu a été généreux envers lui, qu'il soit aussi généreux. Aux fruits de la

terre et de son travail, donné par Dieu, il aurait dû répondre par le don et non par l'accaparement. Alors que Dieu donne, il refuse de partager. Notons les pronoms possessifs qui indiquent cette orientation possessive : *mes* greniers, *mon* blé, *mes* biens.

### *La suffisance.*

« Non je ne suis jamais seul avec ma solitude », dit la chanson. Mais il n'est pas bon que l'homme soit seul. Ici c'est le contraire : le propriétaire se complaît dans sa suffisance. Le seul interlocuteur à qui il s'adresse est son âme. Soliloques du riche. Tout se concentre sur lui et sur ses biens. Alors que Dieu avait prévu pour lui une compagne, pour l'aider, il estime qu'il n'a besoin de personne, ni de Dieu, pour atteindre le bonheur. Il se replie sur lui-même en adoptant la philosophie illusoire du « Repose toi, mange, bois, réjouis-toi », auquel Paul aurait pu souscrire, si le Christ n'était pas ressuscité (1 Cor. 15,32 ; cf. Es. 22,13 et Qo 8,15, où ce style de vie est agréé).

Cette conception de la vie était surtout présente en Grèce. L'exemple le plus fameux est l'inscription que Sardanapale a gravée sur sa tombe : « ...mange, bois et fais l'amour, puisque le reste ne vaut rien ». Mais cette philosophie païenne devant la brièveté de la vie ne mène nulle part. Inversement, ce texte nous dit que la vraie richesse se trouve dans les relations avec de vrais vis-à-vis. Nous avons besoin des autres pour discerner et arriver au vrai bonheur. Le seul luxe, la richesse qui demeure, ce sont les vraies relations

### *Le vis-à-vis inattendu. (v. 20)*

Comme toute fausse philosophie de la vie, l'intention du propriétaire égoïste ne tient pas. Arrive alors le « vis-à-vis inattendu », comme le dit F. Bovon. L'irruption de Dieu dans la vie de cet homme, par l'arrivée de la mort, lui rappelle que Dieu ne veut pas que l'homme vive seul.

Le réveil est brutal. Ou plutôt la rencontre avec Dieu, qui rappelle à cet homme qu'il n'est jamais seul. Sa philosophie du *carpe diem* a mis un écran entre lui et les autres, entre lui et les besoins des pauvres, entre lui et Dieu.

Dieu est le Dieu de la générosité. Et cet homme en avait largement fait l'expérience. Mais au lieu de répondre par sa propre générosité, il a gardé tous les bienfaits de Dieu pour lui, oubliant les autres et s'attachant à ses œuvres.

Alors pour rendre cet homme conscient de cela, le Dieu de la générosité devient le Dieu de l'inattendu.

*Insensé*, lui dit Dieu. Déjà dans l'Ancien Testament, l'attitude de cet homme est caractéristique de la folie (Ps. 14 ; 39, 5s) : il ne prend ni au sérieux Dieu, son prochain et la limite de sa vie.

Tout se passera alors très vite, *en une nuit*. Adieu les années de plaisir : « En une nuit, un tourbillon l'enlève ! » (Jb 27,20 ; cf Sir. 11,18-19)

Cette parabole nous engage à vivre en tenant compte de notre mort, c'est-à-dire, en définitive, à définir notre identité en relation avec Dieu, qui connaît l'alpha et l'oméga de notre vie. Elle nous invite au *memento mori*. Se souvenir que nous allons mourir, c'est mettre Dieu en premier et nous soucier de notre prochain. C'est répondre à la générosité de Dieu par la nôtre. Car c'est en donnant qu'on reçoit, ici-bas et au dernier jour qu'on est reçu dans la maison du Père.

### *La vraie richesse (v. 21)*

Jésus n'est pas contre les biens matériels en soi. Il admet l'aspiration au bien-être. Mais il nous invite à examiner nos motivations. C'est le but de ce dernier verset. Sommes-nous désintéressés ou non ? Sommes-nous repliés sur nous ou orientés vers Dieu ?

Il nous dit que le don de soi et de ses biens est source de vraies richesses (9,23 ; 14,33). Qu'il est difficile de comprendre cela ! Ce n'est pas en une seule fois qu'on découvre la sagesse cachée dans cette orientation de vie. S'il nous est arrivé d'être généreux, nous savons aussi qu'il nous arrive de reprendre ce que nous avons donné. C'est pourquoi il nous faut remettre chaque jour et à chaque instant sur le métier cet apprentissage du don. Le faire en reconnaissant nos faiblesses, nos résistances. Nous avons aussi à être conscient de la puissance du style de vie de la société de consommation qui nous fait croire le contraire : à savoir que nous nous réalisons non en partageant, mais en accumulant.

Mais surtout nous avons besoin que la grâce de l'Esprit de Jésus vienne éclairer notre esprit et notre cœur, afin que nous sachions donner avec le discernement que lui seul peut nous inspirer.

Car ce que l'Esprit saint vient mettre en nous, c'est l'attitude même de Jésus, qui de riche qu'il était s'est fait pauvre. Lui qui loin de garder avaricieusement pour lui seul sa nature et sa richesse divine, s'est vidé de sa divinité en s'incarnant (Ph. 2), comme le blé jeté en terre. Le Christ est donc l'antithèse du riche insensé. Il est le modèle du bon riche et il nous apprend à partager « cet argent maudit et s'en faire des amis, qui nous reçoivent au ciel ».

L'Esprit vient aussi nous apprendre que Jésus s'est si bien solidarisé avec les pauvres que nous le rencontrons en eux. En leur donnant une part de nos biens et de nos héritages,

c'est à lui que nous les donnons. En eux Jésus nous accueille et nous donne tout lorsque la mort vient nous priver de nos biens.

Enfin une dernière réflexion : si cette exigence du partage se vérifie à propos de l'argent, elle se confirme aussi au niveau de notre vie intérieure.

S'il est difficile de se détacher de ses biens et de ses œuvres, il y a aussi une difficulté de laisser les autres libres, sans les attacher à nous. La parabole nous montre qu'à moment donné, Dieu nous demande le détachement de nos œuvres. Celles-ci souvent nous collent à la peau et nous emprisonnent. Mais la même chose peut être dite des personnes auxquelles nous sommes reliés. Surtout les personnes qui nous sont très chères. Celles-ci ne sont pas notre propriété. Comme nous, elles appartiennent à Dieu. Et Dieu peut à moment ou un autre devenir pour elles – comme pour nous – le vis-à-vis inattendu. Et cela peut faire très mal. Beaucoup plus qu'un revers de fortune, car nous avons alors le sentiment de perdre quelque chose de notre être même. C'est l'expérience que Marie a du vivre, lorsqu'elle a accepté de perdre son Fils sur la croix. Mais en restant debout dans la foi et l'espérance elle nous enseigne à ne jamais désespérer.

Je termine en vous laissant une question qui peut vous aider à entrer en méditation :  
à quel partage me conduit la méditation de cette parabole ?

## **5. Donner son coeur : Luc 18, 9-14 : la parabole du pharisien et du collecteur d'impôts**

Qui est le riche et qui est le pauvre dans cette parabole ? Le péager, ou collecteur d'impôts était certainement beaucoup plus riche que le Pharisien. Celui-là s'était enrichi de manière malhonnête, alors que le deuxième vivait dans la modestie, puisqu'il donnait la dîme sur tous ses revenus et était honnête dans ses affaires. Pourtant on assiste à un impressionnant renversement spirituel. Celui qui se croit riche spirituellement devant Dieu est piégé par son orgueil spirituel et se retrouve démuné de l'essentiel. Alors que celui qui reconnaît son indignité devant Dieu se voit crédité de la richesse la plus désirable : la communion avec Dieu. L'un ferme son cœur endurci, alors même qu'il donne l'argent aux pauvres ; l'autre donne son cœur blessé, alors même qu'il a volé l'argent des riches et des pauvres. L'un rentre chez lui emprisonné dans sa suffisance ; l'autre retourne chez lui transformé par son ouverture.

Qui suis-je devant Dieu ? Comment est-ce que je considère les autres ? Comment être agréable à Dieu ? Telles sont les trois questions que cette grande parabole nous pose.

*Seigneur, au moment où nous lisons cette parabole, accorde-nous ton Esprit.*

*Qu'il nous rende lucide sur nous-mêmes, nous purifie de tout jugement sur les autres, ouvre les yeux de notre cœur sur toi et nous donne de te découvrir dans le visage des nos frères et sœurs. Amen.*

### ***Propre justice et mépris***

Par sa structure, cette parabole se rapproche de celle du riche et du pauvre Lazare, du récit de Marthe et Marie, et de celui de Simon et la femme pécheresse. (7,36-50). Elle est précédée par la parabole du la veuve et du juge, qui montre la persévérance de la foi et de la prière. Ici nous avons à nouveau une situation de prière. Elle est suivie par la rencontre de Jésus avec les petits enfants, où il dit qu'il faut leur ressembler pour entrer dans le Royaume de Dieu. Un même message est communiqué dans les deux péricopes, celui de l'accès à Dieu. Seul y parvient celui qui se fait pauvre de cœur comme le péager ou simple comme un enfant.

A plusieurs reprises, Jésus s'en est pris au sentiment de propre justice, de supériorité, qui conduit au mépris des autres. Il voit dans cette orientation possible de notre cœur un danger spirituel extrêmement grand, qui nous coupe de Dieu et des autres. Certaines personnes ne se nourrissent que de la critique. Dès qu'elles sont en société, c'est pour se

comparer aux autres et pour les rabaisser. Que cela soit dans le domaine religieux ou social, elles se vantent de leur classe ou de leur appartenance religieuse. « C'est la vie qui détermine leur conscience, non leur conscience qui détermine leur vie », dit joliment F. Bovon.<sup>5</sup>

Mais la justice du juste n'est pas une assurance tout risque. Déjà le prophète Ezékiel donnait cet avertissement : « Si je dis au juste qu'il vivra certainement et que celui-ci, fort de sa justice, commette un méfait, aucun de ses actes justes ne sera retenu, il mourra dans le méfait qu'il aura commis » (33,13). Or le méfait que commet celui qui se complaît dans sa propre justice est le mépris.

A plusieurs reprises Jésus a mis en garde contre le *mépris*. Littéralement le verbe signifie « tenir pour rien ». Le mépris est une manière de tuer l'autre en l'ignorant. Un assassinat spirituel. Il rend inexcusable devant Dieu (Rom 2,1). Hérode méprise Jésus, après son silence et son refus de faire un miracle. Le grand méprisé, c'est Jésus lui-même durant sa passion (Mc 9,12) : il s'identifie à tous ceux qui souffrent du mépris des autres. Jésus nous met en garde de ne jamais mépriser aucun petit, c'est-à-dire aucun chrétien faible et pécheur. (Mt 18,10) Paul réitérera cet avertissement (Rm 14,3)

### ***Au Temple***

La scène a lieu dans un endroit prestigieux, le Temple de Jérusalem. Ce lieu où Jésus va prier, où il enseigne et où il est monté régulièrement pour les fêtes, depuis son enfance. Mais le Temple, comme tout lieu public, peut aussi devenir le lieu du conformisme, où le manque de foi et d'amour est caché par un vernis de religiosité. A plusieurs reprises Jésus s'insurgera qu'on ait fait du Temple « une caverne de voleurs ». F. Bovon note avec raison le contraste avec la maison où rentre le péager. (v. 14) Elle est le lieu qui permet une authenticité plus réelle et une conscience de soi plus transparente. Les premiers chrétiens se réunirent en églises de maison. Aujourd'hui, il est nécessaire de susciter des espaces de confiance entre les personnes, des petites communautés où l'essentiel de la foi et de la confiance puisse être dit. La foi ne se transmet pas dans le temple, mais dans la maison.

Les deux hommes viennent prier. Est-ce durant la prière du matin ou du soir, où le sacrifice perpétuel était offert –ou à un autre moment ? Deux prières très différentes seront dites, montrant soulignant le fait que l'important n'est pas dans le fait de prier, mais dans la manière.

---

<sup>5</sup> Op. cit. p. 182

## *Les fausses richesses du pharisien*

Il vient prier debout, comme c'était l'usage. La prière juive des 18 bénédictions est appelée *Amidah*, à savoir celle que l'on prononce debout. C'est aussi debout et les mains écartées que les premières fresques chrétiennes dans les catacombes ont peint les orants. Il est dit du pharisien qu'il priait « en lui-même ». Est-ce une touche ironique ? Sa prière ne va pas plus loin que lui. Elle l'isole de Dieu et des autres. Acte religieux par excellence, la prière doit *relier*. Mais quand elle est dite contre les autres, elle *replie* la personne sur elle-même. Une invitation à s'éprouver soi-même : prions-nous pour ou contre ?

A ce sujet, Silouane dit : « la prière que nous accomplissons uniquement par habitude, sans avoir le cœur brisé à cause de nos péchés, n'est pas accueillie par le Seigneur ». <sup>6</sup>

On trouve un parallèle à cette prière dans le Talmud de Babylone où Dieu est béni parce qu'il n'a pas permis à l'orant partager le sort des impies. Cette prière correspond-elle à la piété pharisienne ? Avec R. Bultmann, il faut plutôt voir en elle l'humanité tout entière dans sa méconnaissance de la miséricorde de Dieu. <sup>7</sup> Et regretter amèrement la lecture anti-sémite, qu'elle a pu faire naître. En fait cette prière est une caricature ; elle veut décrire une orientation possible de l'âme malade.

Le pharisien submerge sa piété par une vague d'orgueil spirituel. Alors qu'il accomplit de belles et grandes choses - il est honnête dans les affaires, fidèle, partage son argent et jeûne - il néglige toutefois l'essentiel : un amour de miséricorde envers tous (cf 11,42). Il se croit riche de toutes ces vertus et généreux envers tous, mais, puisqu'il lui manque l'amour, tout cela ne lui sert de rien : « Quand je livrerai tous mes biens aux affamés...s'il me manque l'amour, je n'y gagne rien. L'amour...ne jalouse pas, il ne plastronne pas, il ne s'enfle pas d'orgueil... » (I Cor. 13,3s).

Selon Augustin, l'erreur du Pharisien ne fut pas de rendre grâce à Dieu pour sa justice, mais d'avoir imaginé qu'il ne manquait de rien. Alors qu'il lui manque le principal : l'amour ! <sup>8</sup> Il lui manque en fait l'Esprit saint qui verse en lui l'amour de Dieu et du prochain. Il n'a pas connu sa tendresse envers tous, qui nous conduit à considérer les autres comme supérieurs à soi (Phil. 2,3). Il se comporte à l'inverse de ce que dira la règle de S. Benoît : « Honorer tous les hommes ». (ch. 4). Il n'a pas compris qu'entre le frère, Dieu et lui, il y a un triangle mystérieux. Que blesser l'homme, c'est aussi blesser Dieu.

---

<sup>6</sup> Archimandrite Sophrony, *Starets Silouane*, Ed. Présence, Paris, 1996, p. 274

<sup>7</sup> *Marburger Predigten*, Tübingen, 1956, p. 107-117. Cf. Bovon, p. 189

<sup>8</sup> Bovon, p. 189

Le but de la parabole est alors atteint quand nous ne voulons pas nous identifier à lui. Mais ne sommes-nous pas un peu « pharisien », lorsque nous remercions Dieu de n'être pas comme lui ? A chaque fois que nous comparons notre religion ou notre confession aux autres et que nous sous-entendons (ou disons clairement) que notre piété est supérieure, ne tombons-nous pas dans ce travers ?

### ***L'humilité du péager***

Les péagers ou collecteurs d'impôts étaient déconsidérés par tous, à cause de leur cupidité. Avec les prostituées, ils sont rangés au rang des pécheurs (15,1). Mais Jésus leur a offert l'amour de Dieu. Ramant à contre courant, il les choisit délibérément non pour les encenser, mais pour les donner en exemple, du renversement que provoque l'Évangile. Pour cela il a été vertement critiqué par l'establishment.

Le péager de notre parabole se tient à distance, par respect de Dieu. La distance entre lui et Dieu, entre le Saint et son péché. « La distance n'est dédaignée que par ceux qui rêvent de fusions ou de symbioses qui déresponsabilisent les êtres. Garder une distance...c'est préserver la possibilité d'une rencontre ou d'un dialogue. Pour se réjouir du visage de l'autre, il faut une certaine distance », note Bovon.<sup>9</sup>

Le péager ne veut pas lever les yeux au ciel. Dans l'Écriture, la montagne du temple est le lieu où les yeux se lèvent pour invoquer le Seigneur : « Je lève les yeux vers les montagnes. D'où me viendra le secours ? » (Ps. 121). Mais le péager s'estime indigne de ce geste. A l'image des foules au spectacle de la crucifixion et de celles au moment de la mort la fille de Jaïrus, il se frappe la poitrine. Geste signifiant une profonde tristesse « selon Dieu », qui est le maître de ses jours. Il s'estime indigne et n'a rien à faire valoir, conscient que, par sa vie dissolue et ses malhonnêtetés, il a « péché envers le ciel » comme le fils prodigue (Luc 15,20) et a blessé beaucoup de personnes.

Sa prière est beaucoup plus courte que celle du pharisien. Comme ailleurs dans la vie spirituelle, c'est la qualité qui compte, pas la quantité, car ce n'est pas en accumulant les paroles ou les connaissances, mais dans l'intensité et la sincérité d'une parole que notre cœur s'ouvre à Dieu.

Sa prière dit littéralement : « *Sois réconcilié avec moi, pécheur* ». Elle sera à la source de la prière de Jésus. Mais il est bon de se rappeler que la demande « prends pitié de moi »

---

<sup>9</sup> Op. cit. p. 190

comporte davantage l'idée d'une invocation à la grâce et la faveur de Dieu, qu'une orientation pénitentielle. En effet le verbe est passif, qui indique l'activité de Dieu : c'est lui qui rétablit la relation avec nous. Nous avons la révélation d'un Dieu généreux en pardon pour tous ceux qui se tournent vers lui. Ce n'est pas à force de sacrifices qu'on parvient à l'apaiser, mais il vient à nous parce qu'il nous aime. Et nous pouvons avoir cette confiance que lorsque nous nous tournons vers lui avec les mains vides de la foi, il déposera en nous son Esprit de compassion. Il pardonne notre faute au moment même où nous la lui disons. Augustin donne ce beau commentaire : « Voilà quelqu'un qui prie ! Quoi d'étonnant si Dieu ne connaît plus la faute quand le pécheur la reconnaît ».<sup>10</sup>

Enfin une note que le texte laisse deviner : le péager dit cette prière à l'endroit du sacrifice quotidien dans le Temple. Le Seigneur l'a donné comme signe de réconciliation (Ex. 29,42) et il est figure de l'offrande de notre grand prêtre, le Christ, lequel comme un agneau innocent, a pris sur lui toutes nos fautes. En ouvrant notre cœur au Christ, nous avons un accès auprès de Dieu, qui ne peut que nous donner sa paix.

C'est ce que vit le péager. Il retourne chez lui «*justifié* ». Dans son cœur Dieu a déposé une certitude : je suis immensément aimé ; je suis accepté ; qui pourra me condamner ? La parabole s'arrête là et ne dit pas ce qu'il advint de l'homme. En regardant au récit de Zachée, un autre péager, qui nous occupera dans la prochaine méditation, nous découvrons que la rencontre avec Dieu implique une profonde transformation.

Le voilà maintenant de retour dans *sa maison*, qui deviendra un espace de paix parce qu'il est devenu témoin de ce Dieu qui guérit et réconcilie. Il devra se maintenir dans cette grâce, en demandant à Dieu de garder son cœur sans envie ni mépris. Qu'il n'aille donc pas se glorifier de « n'être pas comme ces Pharisiens qui ont bonne conscience... » - car ce serait perdre ce qui lui vaut d'être pardonné.

### ***Le Seigneur élève les humbles...***

...Et il rabaisse les impies jusqu'à terre. Cette phrase du psaume 147 peut illustrer la conclusion de la parabole : « *Tout homme qui s'élève sera abaissé, mais celui qui s'abaisse sera élevé* ». Toutes les tours de Babel et tous les empires connaissent finalement le même sort. (cf Ez 28, Dan. 2) Ils échouent lamentablement sur les plages de l'histoire, et on vient voir leurs carcasses rouillées. De même, il en va ainsi pour chaque personne, comme le chante Marie « il a dispersé les hommes à la pensée orgueilleuse : il a jeté les puissants à bas de leur

---

<sup>10</sup> S. 115,2 ; PL 38,656 ; BC II, p. 494

trône et il a élevé les humbles » (Lc 1,52). C'est une loi spirituelle immuable que l'orgueil nous ferme le ciel, mais que l'humilité l'ouvre. Le péager a faite cette expérience et Dieu s'est manifesté en lui, comme un Dieu qui désire que le pécheur soit transformé et reçoive une vie en plénitude. (Ez. 28) Nous rencontrons ici la même image de Dieu qui nous est révélée dans la parabole du fils prodigue (Lc 15). Un Dieu qui vient lui-même à notre rencontre, s'abaisse au point d'être méprisé et humilié afin de nous élever vers lui. Rien ne pourra nous séparer de lui.

Ce passage de Silouane résume bien la leçon de cette parabole : « L'âme, en perdant l'humilité, perd en même temps la grâce et l'amour envers Dieu, et alors la prière ardente s'éteint ; mais lorsque les passions s'apaisent dans l'âme, et que celle-ci acquiert l'humilité, le Seigneur lui donne sa grâce. Alors elle prie pour ses ennemis comme pour elle-même, et c'est pour le monde entier qu'elle prie avec des larmes brûlantes ». <sup>11</sup>

---

<sup>11</sup> Op. cit. p. 278

## 6. *Donner ses biens : Luc 19,1-10, Zachée.*

Je propose une démarche contemplative pour entrer dans ce texte. Qu'est-ce la contemplation ? Une manière d'être en relation, où le fossé entre le sujet et l'objet est franchi. Par exemple, je vous montre cette pierre. Regardez-la, pendant un moment...

Si je la considère comme un objet, elle ne me dira rien. Mais si je vois en elle un sujet, je lui laisse un espace. Je dois la laisser parler. Que me dit-elle ?

Il en va un peu ainsi avec un texte biblique. Si je le considère comme un objet à étudier, je rechercherai son sens. Dans l'approche contemplative, je veux rencontrer non pas un objet, mais celui qui est le sujet de ma vie et de ma foi. Je ne veux pas parler de Jésus à la troisième personne, mais désire le rencontrer et lui parler en TU et lui donner l'occasion de me parler personnellement.

Le but de la contemplation évangélique est donc de susciter un dialogue avec Jésus. Elle nous permet de faire l'expérience du vrai sens de la prière que est une conversation avec Jésus. Elle se base sur l'expérience de la présence de Jésus au milieu de nous. Pour l'Eglise naissante cette présence de Jésus était une réalité tangible. Les textes des Evangiles ont été écrits parce que leurs auteurs étaient convaincus que le Christ ressuscité continuait à agir et à parler aujourd'hui dans l'Eglise. Ils faisaient l'expérience que Jésus nous parle à travers les paroles et les gestes qui ont été conservés dans les Evangiles. Les Evangiles sont donc le lieu d'une rencontre personnelle avec Jésus ; ils ne sont pas seulement une biographie, mais une invitation à le rencontrer.

En outre la contemplation évangélique met en route notre *imagination*, qui, comme les autres facultés (l'intellect et la volonté) est donnée par Dieu. Nous sommes un peu sous-développé dans ce domaine, surtout dans le protestantisme où nous nous méfions de l'imagination.

Il y a trois sortes d'imagination :

- *visuelle* (par exemple combien de personnes sont dans le texte, que font-elles ?)
- *auditive* (que disent les personnes)
- *intuitive* (je deviens un protagoniste du récit de l'Evangile, je me place aux côtés de Jésus).

**Démarche :**

- a) Lecture lente du texte. Les auditeurs ferment les yeux
- b) 15 minutes de silence
- c) Inviter à dire une parole à Jésus
- d) Inspirer profondément
- e) Ouvrir les yeux sur sa voisine
- f) Ecrire un seul mot qui résume mon expérience durant ce moment
- g) Partager ce que l'on a vécu avec sa voisine.

Brève orientation sur ce texte :

- Comme Jésus a connu Zachée, il me connaît personnellement. Je viens à sa rencontre avec tout ce que je suis. Pour qu'il y ait une rencontre, il faut que je sois présent. Je suis tenté de cacher des choses. J'accepte que le Seigneur vienne à moi. Il pourra mettre en évidence les desseins cachés de mon cœur. Je lui demande de vivre un temps de vérité devant lui
- Comme il est entré dans la maison de Zachée, je lui demande d'entrer dans ma maison, dans ma chambre. Suis-je prêt à le laisser intervenir dans ma vie. Cela peut être une grâce à demander à l'issue de cette retraite.
- Zachée est un homme de désir : il prend des initiatives et un certain risque pour apercevoir Jésus. Quel est mon désir vis-à-vis de Jésus ?
- Et puis il y a le désir de Jésus sur Zachée. Quel est le désir de Jésus sur ma vie ?
- Jésus vient transformer Zachée de l'intérieur. Qu'est ce qui est transformé chez lui. On en voit le signe extérieur : Zachée partage maintenant ses biens. Qu'est-ce que Jésus a déjà transformé en moi ? Qu'est-ce qu'il veut encore changer ? Quels signes est-ce que je donne d'une transformation intérieure ?